

Le Potentiel

«SPECTACLE & CULTURE»

Le film «Katanga business» (de Thierry Michel): RDC, vaste marché de dupes ?

Moïse Katumbi, remuant et sémillant gouverneur du Katanga doublé d'homme d'affaires et de mécène sportif. Georges Forrest, industriel belge à la main longue et tentaculaire, véritable « empereur ». René Nollevaux, ingénieur des mines à Kamoto, « mercenaire » de la soi-disant « révolution industrielle » katangaise. Paul Fortin, Canadien, Administrateur-directeur général de la Gecamines commis par la Banque mondiale. Min, investisseur chinois (avec un nom prédestiné !), passablement razzieur aux dents longues.

Au-delà de la rampe. L'agitation guerrière du Kivu, la paix hypothétique et sulfureuse du Bandundu, du Bas-Congo ou de l'Équateur ; et, d'autre part l'effervescence et la ruée vers les mines au Katanga. Un vrai western ! Le contraste va plus loin, entre, d'une part une bourgeoisie nationale préfabriquée à coups de « cop », des industriels étrangers prédateurs ; et d'autre part une population « en-bas-d'en-bas » laissée-pour compte. Mais aussi le paradoxe d'un semblant de reprise économique et industriel sur fond de luttes à fleurets mouchetés des nouvelles puissances mondiales de l'argent et du capitalisme sauvage.

CONTRASTES ET PARADOXES

Le nouveau film de Thierry Michel est un jeu de contrastes et de paradoxes terribles : le contraste entre, d'une part,



Prof Yoka Lye Mudaba

La trame du film, à mi-chemin entre le tragique et le burlesque campe des personnages typiques de

ces luttes d'influence économique sur le microcosme congolais.

Il y a des images qu'on n'oublie pas : on voit, par exemple, le gouverneur Katumbi, au comble du populisme tapageur, distribuer à tour de bras des sommes pharamineuses aux joueurs de son équipe gagnante TP Mazembe, alors que dans l'une des séquences précédentes, on l'entend fulminer contre la gabegie du Maréchal Mobutu.

On le voit aussi, pompier infatigable mais démagogue, en train d'amadouer des creuseurs en révolte parce que chassés de leurs réserves artisanales, ou haranguer des ouvriers en grève chez Kamoto avec des promesses mirobolantes, et disparaître aussitôt le lendemain quand la police vient brutalement disperser et agresser les manifestants, en laissant sur le trottoir des moribonds. On le voit aussi descendre en trombe et théâtralement (sans doute à cause de la caméra !) à la douane qui sépare la RDC de la Zambie, et admonester vertement les responsables sur place à cause de la hausse des taxes. L'histoire ne dit pas ce qu'il en est advenu après... On voit son ministre des Mines aller à la découverte impromptue d'une mine clandestine entretenue par des Chinois

tout aussi clandestins, mais qui sur les pièces d'identité exhibées, se présentaient comme des... Congolais !

On voit, par ailleurs, l'industriel Forrest parcourir des étendues infinies de son domaine minier, comme en *far-west*, vanter les mérites de la relance, puis s'éclater entre bourgeois bien pensants au cours d'un concours hippique en smoking. Et pourtant toujours ces images de grève et de révolte, comme si la fameuse relance n'était qu'un leurre, et de la poudre aux yeux. La poudre aux yeux, on le lit dans le regard impuissant de Paul Fortin, ADG d'une GECAMINES grabataire et convalescente, pris entre le pilon et le mortier, entre les impatiences des ouvriers mal payés et l'arrogance concurrente et envahissante des investisseurs chinois.

Quand on assiste à toute cette saga surréaliste, on finit par se demander si l'optimisme du réalisateur du film qui affirme (dans le journal « Le Potentiel ») que la « révolution industrielle » est en marche au Katanga, n'est pas de l'ordre de la simple béatitude et de l'illusion d'optique.

On finit par se demander si ces dénivellations et asymétries sociales et économiques que l'on ressent et constate au niveau de la gestion du pays

ne sont pas plutôt, comme le décriait d'ailleurs récemment le Président Kabila, un signe de la cancérisation d'un système et de la prédation à grande échelle des richesses du pays.

Reste à poser la question au réalisateur lui-même, comme l'a fait Freddy Mulumba du journal « Le Potentiel » : pourquoi encore un documentaire sur la R.D.Congo ? Un nouveau film qui serait un nouveau... filon rare comme les orpailleurs de l'eldorado qu'il décrit lui-même ?

Quête d'exotisme et d'émotions fortes dans une Afrique qui en détient le record en « matières premières » ? Nostalgie « noko » (exprimée par les images d'Epinal de la colonie belge) ? Goût de l'aventure à la Tintin ? Gestes humanitaires et solidarité d'un intellectuel « saint-bernard » ?

Peut-être tout cela à la fois, sauf que le film est, à mon avis, le meilleur documentaire produit sur le Congo par Thierry Michel, loin des tentations du sensationnalisme ou du misérabilisme, et loin de la provocation factice. Il rappelle d'ailleurs par certains côtés l'autre film de Colette Braeckman, « *L'or noyé de Kamituga* »...

YOKA LYE

